



**Aide à la prédication**  
**Invocavit – 18 février 2018**  
**2 Corinthiens 6,1-10 (traduction TOB)**

Gérard JANUS,  
pasteur à Balbronn, Traenheim  
et Scharrachbergheim-Irmstett

### **1. Entrer dans le Temps de la Passion**

Ce dimanche, les chrétiens entrent dans le Temps de la Passion. Je ne sais pas si les paroisses où je vis mon ministère sont représentatives d'une situation moyenne dans nos Eglises mais je constate que nous pourrions davantage marquer ce moment. Il y aurait quelque chose à redécouvrir : par une action de Carême, une campagne de sensibilisation du genre « 7 Wochen ohne », etc. Les protestants ne se sentent pas vraiment concernés par le mercredi des Cendres.

C'est donc ce dimanche « Invocavit » que se produit l'entrée dans un temps à part : en principe un temps d'introspection et de repentance... Voyons si la péricope est cohérente avec ce cadre. Mais d'abord, examinons comment elle se présente.

### **2. Un petit détail pour commencer**

La lecture de ce passage devrait être particulièrement soignée. Je recommande à tous les prédicateurs de s'exercer à donner du rythme à ce passage où se succèdent les effets rhétoriques. Toute la deuxième lettre aux Corinthiens se caractérise par son style magnifique. C'est une lettre très inspirée, dont on sent qu'elle a été rédigée après l'épreuve de la lecture orale.

### 3. Composition de la péricope

v.1-2 : Ces deux versets se rattachent à ce qui précède. Le « nous vous exhortons » vient redoubler le « nous vous supplions » du verset 5,20. L'apôtre conclut le passage par une citation d'Es 49,8 qui lui permet d'affirmer que la réconciliation, forme la plus concrète de la grâce divine, se vit dès maintenant. Voilà un message fort, qui arrive comme le début du passage si on lit à partir de 6,1. Le découpage de la péricope tient en effet compte du début de chapitre comme s'il s'agissait d'un nouveau développement. Il ne serait pas illogique de commencer au verset 3 !

v.3-4a : Il y a là une allusion aux lettres de recommandation. Dans le *Nouveau Testament commenté* qu'on ne présente plus, on lit (p.783): « *Dans l'Antiquité, un voyageur désirant être reçu par un notable ou un groupe portait sur lui au moins une lettre de recommandation rédigée par une personne connue du destinataire. Elle indiquait souvent d'autres personnes auxquelles le destinataire pouvait se référer pour s'assurer de l'identité et des bonnes intentions du porteur. On a retrouvé plusieurs lettres de ce type, rédigées sur papyrus et datées du 1<sup>er</sup> siècle.* »

L'apôtre Paul et ses compagnons font allusion à ces lettres en 3,1 ; 4,2 ; 5,12 et ici. Le premier de ces passages (3,1ss) mérite l'attention, car l'image est là développée de façon très originale: « Notre lettre, c'est vous... ». Au lieu de se recommander d'autres personnes, en dehors des destinataires, l'apôtre retourne la situation par une invention rhétorique remarquable. Les destinataires deviennent, par leur témoignage, ceux qui soulignent la valeur des envoyés. Cette métaphore est même développée, puisqu'il est question à cet endroit-là des lettres « écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit ». Un très beau passage que nous aurons plaisir à rappeler aux auditeurs !

v.4b-10 : c'est une énumération en deux parties. Le motif principal est de mettre en lumière que la vie des apôtres démontre l'authenticité de leur mission. La parole seule ne démontre rien, mais les actes et la parole ensemble sont la source d'un témoignage authentique et convaincant. C'est là que se trouve un lien avec la thématique de l'entrée dans le Temps de la Passion.

Sur le plan rhétorique, une longue énumération de mots introduits par la préposition « dans » est suivie par des couples de mots (7b-8a). A la fin du passage, de 8b à 10, des oppositions sont accumulées, qui soulignent la fragilité des personnes et la force que Dieu met en elles. On retrouve là

une idée qui est développée dans la magnifique image du trésor dans des vases d'argile (4,7).

#### **4. Le « nous » apostolique et le « nous » des auditeurs**

Une autre des qualités de la seconde épître aux Corinthiens, c'est l'alternance entre le « je » et le « nous », qui la rend très vivante. L'apôtre associe à différents moments d'autres personnalités comme Timothée, Tite, etc. à ses efforts missionnaires. Il serait bon, je crois, de faire entendre ce « nous » des auteurs de la lettre et de le distinguer d'un nous indifférencié que l'on emploie, trop souvent à mon goût, dans la vie des Eglises. L'avez-vous remarqué ? Les pasteurs emploient souvent un « nous » par défaut, lorsqu'ils parlent de l'Eglise ou de la paroisse. Et ça n'est pas très heureux, car cela brouille souvent la clarté des prises de position et du débat !

Les auditeurs de cette prédication forment-ils un « nous » ? Et quelle est la qualité de ce « nous » ? Il me semble bon que chaque prédicateur se pose la question. A la fin du passage, il y a une interpellation vigoureuse des destinataires, un jeu entre le « nous » et le « vous » qu'il serait dommage de laisser de côté, surtout qu'il est pimenté par l'irruption d'un « je », unique fois dans tout le développement (v.13).

#### **5. La beauté de la rhétorique et le problème du caractère concret du message**

La rhétorique de Paul aura, j'en suis sûr, un effet sur celles et ceux qui voudront bien « ouvrir les oreilles ». Mais il ne sera pas facile pour les auditeurs de mettre en rapport les mots qui se suivent rapidement avec des moments de la vie de l'apôtre, voire avec leur propre situation de témoins aujourd'hui. Pourquoi ne pas choisir quelques situations périlleuses pour l'apôtre pour illustrer et développer le propos ?

Quant à la vie des auditeurs, comment la toucher ? Comment jeter des ponts entre ce discours qui risque de « surplomber » les communautés et la vie concrète des paroisses ? Je propose d'examiner la question du « nous ». L'apôtre remplace parfois son propre « je » par un « nous » qui désigne son apostolat. Mais à d'autres moments le « nous » désigne bien le ministère de la nouvelle alliance, porté par la communauté tout entière et pas seulement l'apôtre ou un groupe d'apôtre.

La question qui guiderait les prédicateurs serait alors la suivante : comment dans notre vie communautaire pouvons-nous ensemble chercher la cohérence entre les paroles et les actes ? Comment témoigner aujourd'hui en tant que communauté ? Autrement dit : une prédication d'entrée dans le Temps de la Passion qui ne viserait pas l'individu, mais bien le groupe des auditeurs rassemblés autour de la Parole !